

Les fleurs avoient monté les marchés auprès de nos instituteurs, pour ramener à composer avec les maisons de prostitution d'un certain quartier du faubourg St. Jean qui ont eu une mention spéciale dans notre feuille, ont été jusqu'au bout dans leur dévouement à l'immoralité, et du scandale leurs aimables clientes ont été traduites tout dernièrement devant le Recorder et nos avocats ont mis à leur service tout leur savoir et toute leur éloquence. Ils étaient la dans leur rôle, et tout le monde a droit de parler et de se plaindre devant la justice, mais il était en la quand il prévalait les poursuites dirigées contre des maisons mal famées, il s'agissait, au nom de ces dévotionnaires, d'un honnête courage. Nous respectons trop nos lecteurs pour écrire le nom qui rime à ce mot ou citez-le.

On serait peut-être curieux de connaître les noms de ces deux avocats, aux principes si douteux. Nous ne les donnerons pas, à moins qu'ils ne nous nous réservons ce droit jusqu'à l'époque où ces messieurs viendront se faire les champions de l'ordre social. Nous nous bornerons à les désigner. Le plus jeune a collaboré au Courrier du Canada et a été délégué contre le ministre MacDonald-Sicotte de nos partisans dans les Journals de l'Occasionnel, était un des rédacteurs. Ce sont ses faits de services. L'autre aux talents médicaux, est encore l'espérance de cette petite clique qui a toujours essayé d'entraîner le parti libéral dans St. Roch, qui, en 1860, a soufflé sur le ridicule le fiasco. La plupart des marguilliers se succèdent dans cette petite clique, c'est elle qui entretient le feu sacré du conservatisme dans notre paroisse.

Nous n'en dirons pas davantage pour aujourd'hui, il est des occasions où l'arracher les masques ne manquera pas. L'attitude des parties est évidente. Disons en terminant que ces dames et demoiselles ont été terminées amendées, et leur déguisement, si nous avons plus qu'un simulacre de loi, mentardera pas sa loi. Elles auront toujours nos avocats dans leurs bagages.

PROPOS DU PREMIER NOVEMBRE.

Voilà l'heure tristement solennelle Et vers les cimetières dont le repos profond est brisé par les hurlements de la mort, acheminement, en longues files, les pèlerins du souvenir. N'est-ce pas le moment de vous raconter une histoire qui ressemble presque à une légende transportée en plein dix-neuvième siècle? L'histoire de la Sœur de charité de la Mort. C'est ainsi qu'on l'avait surnommée, car elle n'inventait rien et il ne s'agit point ici d'un personnage de fantaisie.

Ceux qui ont vu la sœur de charité de la mort, doivent se rappeler comme je me la rappelle moi-même. Quand je l'ai vue pour la première fois, il y a de cela huit ans, c'était un jour de Toussaint, au cimetière. Son visage, voilé de mélancolie, avait sous les cheveux blancs qui l'encadraient, conservé la pureté des lignes.

Tout en elle respirait une distinction suprême allée à une exquise simplicité. Elle, vêtue d'habits de deuil, elle s'avancait, suivie par un domestique qui portait dans ses bras des couronnes et des fleurs. Connaissez-vous en quel lieu, et à quel moment, l'abbé dans la mort.

Connaissez-vous rien de plus navrant que l'aspect de ces tristes tombes délaissées qui semblent les pâties du regret. Pas une main amie qui vienne arracher les ronces envahissantes, tandis qu'attendant il les mausolées voisins, tressaillent, joyeux, en reconnaissant le pas d'une personne aimée. Non, en vérité, il n'est pas de spectacle plus lugubre que celui de ces pauvres tombeaux oubliés.

Or c'était vers ceux-là que s'acheminait la sœur de charité de la Mort. C'était sur ceux-là qu'elle déposait fleurs ou couronnes, pour recommander encore à la provision était épuisée. Hélas! sous ce voile mystérieux se cachait un douloureux roman du cœur. Il s'agit d'une sœur véritable nom, la sœur de la Mort s'appelait Mme de S. Elle était mariée à un brillant officier de marine, elle avait vu presque aussitôt succéder à ses ennuis de jeune épouse, les larmes du veuvage.

M. de S. avait péri dans un naufrage, sans que la mer eût rendu seulement son débris. C'est alors que Mme de S. s'imposa la pieuse mission qu'elle accomplissait chaque année. Elle, dont la douleur n'avait pas même un humble refuge, se agenouiller, elle avait adopté les tombes inconnues. Et pendant bien des années, on la rencontrait ainsi, le jour de la Toussaint, distribuant ses aumônes, le soir.

Il y a trois ans, Mme de S. manqua, pour la première fois, au rendez-vous, et ses amis, l'indubitablement, furent accusés de négligence. Ils avaient tort, la sœur de charité de la Mort avait succombé, en demandant le suprême témoignage à être enterrée dans la fosse des malheureux, ses amis.

C'est malgré tout, un bon diable que ce Francasse, baillieur... à part qu'il est un peu bête, il a de ses discours, sentent le Médoc d'une lieue. Un jour, chez Brebant, en compagnie de quelques amis, et leur contait un descriptif, en énumérant des grains de raisins dont il égrainait les peaux, qu'à l'époque de son séjour en Afrique, il s'était nourri de lions pendant trois mois.

— Crachiez-vous les peaux? lui demanda son voisin. Un bon mot, qui a déridé les juges. Une paysanne se plaint des brutalités nombreuses, sur elle commises par son mari. — Quel prétexte prenait-il, pour vous battre, lui demanda le président. — Excuse, excuse, répondit la campagnarde, c'était pas un prétexte, c'était un plaisir.

Une jolie anecdote qui nous revient sur François Arago, le président de l'Académie. La plus belle pièce de son cabinet était un présent de Sir Humphrey Davy, un baromètre très curieux, et qui n'avait pas coûté moins de deux cents guinées. Un jour, son vieux domestique, en épousant avec trop de zèle, décrocha le superbe instrument, qui se brisa en mille pièces.

Comme le pauvre diable se désespérait, dit-il: — Ce n'est rien, dit Arago, seulement, j'ai cru que nous aurons de la pluie, — je n'ai jamais vu mon baromètre si bas.

Un fils à son père. — Dis donc, papa, quelle différence y a-t-il entre un juif et un Israélite? Le père (un homme qui connaît son siècle, et comme vous allez voir) à son fils: — Mon enfant, un Israélite est un juif qui a fait fortune.

C'était à Florence, et on venait de faire entendre à Rossini, une symphonie doublée de cuivre, qui étourdissait le monde, en ce temps-là. — Que pensez-vous de cela, maître? demanda-t-on à l'auteur de Guillaume Tell. — Mais je pense, repliqua-t-il, que si c'était de la musique, il y aurait de quoi en dégouter l'humanité.

Dans une audience de police correctionnelle, un président interroge une partie civile. — Voyons dit-il, vous vous plaignez d'avoir été battu par le prévenu que voilà? — Oui, monsieur le président, il m'a donné des coups de pieds dans le... — Asseyez-vous sur le mot. Le tribunal vous comprend.

— Qu'est-ce que tu souhaiterais pour être heureux, demandait-je, au fils d'un de mes bons amis, jeune gaillard à qui M. Sardou n'eût pas manqué d'emprunter quelques traits de caractère, et l'esprit pour son abominable Panfa. — Moi, je ne souhaiterais qu'une seule chose, monsieur, c'est de mourir. — Et laquelle? — De n'avoir plus rien à souhaiter! Et ce gamin-là n'a pas dix ans!

ANNONCES. THIBAudeau, THOMAS & CIE. IMPORTATEURS DE MARCHANDISES Anglaises, Françaises, Allemandes, Américaines, etc. 60 RUE ST. PIERRE 60. BASSE VILLE.

A. SAVARD HORLOGER DE LA MARINE. 60 RUE ST. PIERRE 60. BASSE VILLE. Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte à Musique, &c., faites avec soin et à des prix modérés. N. B. La réputation d'habileté dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui fait espérer qu'il donnera pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage.

T. GASTONGUAY, PHOTOGRAPHE. 43 RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH DE QUÉBEC. Cet établissement est aujourd'hui en état de rivaliser par la ressemblance et la perfection de ses portraits avec aucun atelier de première classe. N. B. Il offre en vente la photographie du terrain dévasté par le terrible incendie du 14 Octobre, qui excite l'étonnement et l'admiration.

S. D. VACHON, PROFESSEUR DE MUSIQUE. Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare &c., à domicile. S'adresse chez J. L. Lyonnais, Luthier, rue St. Joseph No. 321, St. Roch, Québec.



MAGASIN DE CHAUSSURES JOSEPH LECLERC. 32 Rue-Grise, St. Roch, 32. Postède un riche assortiment de chaussures pour Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. Prix modérés. Argent comptant.

J. A. MAILLOUX, Magasin d'Épicerie. Rue de la Couronne, No. 38, St. Roch. Marchand en gros et en détail de Thé, Sucre, Vins, Liqueurs, à des prix très réduits.

FRESH OYSTERS! From St. Simon. JUST ARRIVED BY THE ISCHONER. AT REAUD'S WARE.